

## CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

A défaut de l'école russe ou américaine demandée, vous m'avez indiqué une école belge. J'ai eu la chance de trouver là une classe correspondant parfaitement à la mienne, où l'on pratique l'imprimerie et les méthodes nouvelles. Il s'agit de l'École Renouveau à Frameries. Nous avons rapidement fait connaissance, et « Sous le signe de l'Amitié », commencé une correspondance très attachante.

Il faut l'avoir pratiqué pour réaliser ce qu'une telle méthode apporte de joie et d'intérêt dans une classe, même d'enfants très jeunes (7 à 9 ans) comme la mienne. L'arrivée du paquet de lettres, du colis est une véritable fête. Chaque jour, le facteur est happé au passage. « Vous n'avez rien pour nous ? » Quelle joie s'il sort de son sac les nouvelles tant désirées. On fait la distribution. Quelquefois, il n'y a rien pour l'un ou l'autre des petits amis. On apprend alors à résister au premier mouvement de déception, quelquefois de colère : « Peut-être le petit ami est-il malade ? Qu'a-t-il pu lui arriver ? » ou bien « Ma lettre n'était peut-être pas assez belle, ni mes dessins soignés ? Je ferai mieux encore ».

*Intérêt de cette correspondance.* — Développement des qualités affectives chez l'enfant : générosité, don de soi. Pour ce petit ami, cette petite camarade lointaine, on est prêt à tous les sacrifices. Pour lui, l'image chère, précieusement emballée dans un morceau de cellophane, pour lui le papier doré auquel on tenait tant, pour elle la poupée aux joues un peu sales d'avoir été trop embrassées, le beau porte-plume en os avec son « œil » en verre dans lequel on voit la Cathédrale de Reims ! Il faut parfois arrêter les élans généreux... à cause du papa et de la maman qui ne seraient pas d'accord ! Et cette générosité a quelque chose de contagieux, de communicatif. L'égoïste hésite un instant puis se trouve entraîné, et donne lui aussi, d'abord, pour faire comme les autres puis parce qu'il a découvert « la joie de donner ». Quel beau sujet d'étude pour la maîtresse qui découvre des replis cachés des petites âmes : la sensibilité, la délicatesse des uns et des autres, leur pouvoir affectif.

Et les lettres ! ces mots spontanés et charmants jaillis du cœur tel ce Pierrot de 7 ans écrivant à Carl de Frameries : « Depuis ce matin, j'ai cinq petits poulets, ils sont bien mignons et je les aime... Mais je t'aime encore mieux ! »

*Autre intérêt : plus purement scolaire.* — Echange de dessins, de textes, d'albums présentant les deux pays. Pour présenter son vil-

lage aux petits amis, il faut bien le connaître. Quel but nouveau à donner aux classes. Promenades géographiques ! On questionne le papa sur son travail. Comment fabriqué-t-il son champagne ? Habille-t-il les bouteilles ? etc... Quand tout est prêt et rédigé, on l'expédie et les petits amis répondent : avec vos jolis dessins, nous avons fait une belle frise et chaque jour nous voyons votre coteau, vos papas, la hotte sur le dos, partant pour leurs vignes, la belle bouteille de champagne, etc...

A leur tour, nos petits amis nous ont envoyé une belle frise sur Frameries : cité du charbon, avec ses mines de houille, ses hautes cheminées qui fument. Quel étonnement pour mes petits Champenois ! Vite, il a fallu se documenter sur la vie des mineurs, le travail des hommes noirs dont on avait bien entendu parler mais sans y prêter tellement d'attention. C'est tellement plus beau de savoir que c'est le papa de Claude ou de Willy de Frameries qui est là, avec sa cote bleue, sa lampe de mineurs à la main — on sait maintenant ce qu'est une ville, une région industrielle — on s'en rappellera toujours. Le bel album sur Frameries a circulé de maison en maison et tout le monde connaît maintenant le pays de nos petits amis.

La correspondance sert aussi de but à d'autres activités manuelles, découpages (pour la Mi-Carême, chaque enfant a fabriqué un masque et nous avons reçu un magnifique chapeau : sans rien dire, chacun avait eu la même pensée !).

Objets peints : coquetiers, ronds de serviette, etc..., toupies décorées. Chaque couture a un but. C'est un tapis pour la petite amie, une serviette de toilette pour sa poupée, etc...

Nos petits amis ont appris par leurs parents et leur maîtresse que les enfants français manquaient de beaucoup de choses. Ils ont dit : « Nous avons été aussi bien malheureux, maintenant cela va mieux, nous allons vous aider ! » Et alors sont arrivés ces colis, où chacun s'étant privé de son chocolat, de son sachet de crème, l'envoyait pour ses amis ». Avec toutes ces bonnes choses, nous avons fait ce que nous appelions « la dinette belge » (deux ou trois jusqu'ici) où en dégustant crème, chocolats et biscuits, nous pensions à la générosité des amis de la France : les Belges.

Le journal imprimé de nos amis est toujours bien accueilli. On y cherche le nom de l'ami et on lui écrit : « Tu as raconté une très belle histoire, je l'ai lue à toute la classe ».

Les liens sont maintenant si étroits qu'on voudrait se connaître mieux, se voir. On lance des invitations. Si nous étions riches, si les voyages ne coûtaient pas si cher, bien sûr, nous partirions tous passer une journée à Frameries pour couronner une si belle amitié. C'est im-

possible et c'est bien dommage. Mais je sais que de toute cette correspondance, il reste toujours quelque chose de très émouvant dans le souvenir des enfants, et c'est l'essentiel.

Avant-guerre, je correspondais avec la classe de Mlle Carmillet, à Tlemcen, correspondance passionnante. Les petites indigènes aux noms chantants qui nous envoyaient leurs couscouis, leurs dattes et leur tapis de laine et leur joli costume de la fête du Mouloud, sont restés les amis de mes élèves d'alors, malgré mon départ et malgré la guerre. La petite Fatima de Tlemcen vient d'annoncer à son amie d'alors qu'elle est mariée et maman de deux enfants, à quatorze ans, et la petite Claudette de s'ébahir, elle qui, en 2<sup>e</sup> année d'école moderne, penserait presque encore à jouer à la poupée. Différences de mœurs de vie, de sentiments.

Il y aurait tant de choses à dire.

Ce que je vois surtout dans tout cela, c'est ce lien qui se crée entre enfants de tous pays, de toutes races. Cette ronde si belle de « tous les enfants du Monde pouvant s'donner la main » comme le chante Paul Fort... image du monde de demain... peut-être !...

C. DELMARLE, à Mardeuil (Marne).

## ALGERIE

*Au Congrès de Pâques du Syndicat National, notre ami Sebba, de Constantine, a fait une causerie sur nos techniques :*

Mais me disent certains, les élèves vous rassureront des puérilités et ne sauront pas sortir du cercle mesquin de leur petit horizon.

C'est l'objection de ceux qui n'ont jamais lu un journal scolaire d'élèves rédigeant librement ou de ceux qui, accablés par le souci des examens et la formation de l'Homme de demain, ignorent l'enfant d'aujourd'hui qu'ils ont toujours tendance à vieillir.

Pendant des décades, ils l'ont constamment obligé à couler sa petite pensée enfantine dans des moules de pensée d'adultes et d'adultes supérieurement doués comme le sont nos géants de la pensée, nos grands écrivains prosateurs ou poètes. Quoi d'étonnant que ces textes d'enfants puissent leur paraître puérils...

Est-ce à dire qu'il faille écarter de nos classes les pages sublimes de nos auteurs classiques ? Non, non, la lecture de ces textes d'auteurs se fera après celle des écrits d'élèves, ne serait-ce que pour faire sentir à ces derniers la marge existant entre l'expression de leur pensée et celle de l'écrivain sur des thèmes à peu près identiques.

Pour ce qui est de la pauvreté des textes, l'expérience a démontré au contraire la diver-

sité infinie des récits libres d'élèves quand ils sont surtout provoqués par la lecture des journaux des correspondants usant aussi des mêmes procédés. Réfléchissons un peu, camarades, les gosses vous liront chaque jour cinq à six récits tous liés à leur vie, tous vibrants d'intérêt.

Cela nous fait de 800 à 1.000 textes, dans l'année traitant de thèmes différents. Qu'opposent à cette richesse les partisans de l'ancienne méthode ? Trente-trois à vingt-six centres d'intérêts hebdomadaires, dont la plupart laissent parfaitement indifférents la majeure partie de nos populations scolaires algériennes.

Quant au vocabulaire acquis par cette dernière méthode, il n'est dans la plupart des cas que d'un maigre secours pour l'expression simple et quotidienne de la pensée enfantine car il a été utilisé par des adultes et destiné à des lecteurs adultes.

Or, si nous voulons vraiment que la langue française soit un facteur essentiel d'union de nos diverses populations, il faut que l'école vise non seulement à faire acquérir un vocabulaire pouvant faciliter le succès à un examen ou à un concours, mais surtout à doter nos enfants algériens de la langue usuelle qui leur permettra de traduire tous leurs états d'âme d'enfants.

Les échanges avec la métropole surtout, sont charmants. Vous ne pouvez vous imaginer le plaisir qu'ont ressenti cette année tous les élèves les ayant pratiqués ni avec quelle impatience ils attendaient lettres et livrets de leurs petits camarades de France.

Je tiens à ajouter que nos petits correspondants métropolitains préfèrent nos lettres et nos livrets à tous autres, en raison justement de leur cachet algérien. Ils sont curieux d'apprendre des mœurs, des coutumes, des traditions différentes des leurs. Je me rappellerai toujours l'émotion avec laquelle furent écoutées les lettres des petits métropolitains s'inquiétant de nos santés et de celles de nos familles lors du tremblement de terre du Hodna et avec quel empressement les élèves tinrent à leur répondre pour leur dire combien ils étaient touchés d'être traités par leurs camarades français, comme des frères. Ce jour-là, nous avons certainement œuvré pour le rapprochement de nos deux populations bien mieux que par les livres et les discours les mieux réussis.

*Inscrivez-vous au service Nouveautés  
vous recevrez dès parution :*

LES LIVRES QUE NOUS EDITONS ;  
LES BROCHURES B. T. EN COURS DE  
PUBLICATION ;  
LES ALBUMS DE BAOU.

Il suffit de verser 300 fr. d'avance à notre  
C.C. 115.03 Marseille.